



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 7 € Numéro 117 Juin 2021



**Puis l'été fleuri de roses
De sa joie anime les choses
Dans les nids met des chansons
Et de l'ombre au pied des buissons.**



on pourrait ajouter à la chanson : ces fleurs de pissenlit sur la tourbière du Revard (photo db)

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

Ce n'est pas trop tard pour régler ton abonnement-adhésion, si ce n'est fait. merci.

Éditorial

Vers un monde nouveau ?

Lors de mes dernières vacances en pays voconce¹, je suis allé à Séguret, essayant de revoir le pays de Marie-Rose Achard qui fut Mère Aub' au Terron. Je lui avais rendu visite dans les années 60, et j'ai recherché vainement sa maison-AJ. J'ai laissé quelques questions sur place et j'ai reçu récemment un message d'une dame qui comme moi s'intéressait à Marie-Rose et recherchait un de ses ouvrages aujourd'hui épuisé : «Vers un monde nouveau». Alors si une de nos lectrices ou un de nos lecteurs retrouvait cet ouvrage je serais intéressé. Deux autres ouvrages "Une vie choisie" tomes 1 et 2 ont été ré-édités dans la Drôme par Antoine Baudez éditions "Au fil du Rhône". Le tome 2, sous-titré "Séguret et Le Terron" parle très précisément de cette maison du Terron qui a été une des premières Auberges de Jeunesse de France.

L'ajisme, notre remarquable mouvement, fut porté par des gens extraordinaires, en particulier en Provence avec Jean Giono, Marie-Rose Achard, Célestin Freinet, Jean Sidoine, et sans doute j'en oublie. J'espère pouvoir évoquer plus précisément Marie-Rose Achard dont on trouve un portrait un peu tronqué sur le Maitron (<https://maitron.fr/spip.php?article9657>)

Lucette Heller-Goldenberg rappelle dans son Histoire des Auberges de jeunesse que Giono est à un moment président d'un nouvel organisme appelé : «Les Auberges de Jeunesse du Monde Nouveau», constitué en novembre 1934. Voir Regards n°74 de Septembre 2010.

Avec la pandémie et la période électorale que nous vivons en 2021 et 2022, les esprits s'envolent, les auteurs de romans imaginent des situations extraordinaires : après la pandémie, faut-il continuer comme avant, ou faut-il essayer de changer les choses ? Quels mondes se profilent à l'horizon ? Les paris sont ouverts, les politiques laissent tomber les masques : il faut plus de libertés, l'utopie est ouverte, ou il faut plus d'autorité, moins de laxisme, la citoyenneté va être notée, les pas de côté sanctionnés. Chacun ressentit qu'on est à un tournant. L'impact de la révolution numérique avec la G5 ouvre des perspectives déclenchant l'enthousiasme chez certains, une grande peur chez d'autres... Je proposerai quelques lectures plus loin... ou films...

Daniel

À propos de notre Magazine et de l'Anaaj Rhône-Alpes-Auvergne...

Voici quelques pistes pour nous voir venir :

- Tout d'abord, merci de ta confiance : tu fais partie des copines et copains qui se sont abonnés pour l'année 2021, merci aussi à ceux qui nous ont apporté leur soutien, cela nous permet de voir l'avenir... nous ferons bientôt le point.

- Nous envisageons une assemblée générale à l'AJ de Grenoble ou d'Annecy ou d'Aix-les-bains, en présenciel comme on dit, dès que les conditions sanitaires le permettront.

- J'invite de nouveau nos lectrices et lecteurs à nous trouver de nouveaux abonnés, et à nous faire part de leurs idées. Propose nous des sujets à traiter, ou mieux encore lance-toi dans la rédaction d'un texte. Si tu n'es pas très à l'aise fais-moi un brouillon que nous mettrons au point.

- Voici quelques sujets que je compte aborder dans les prochains numéros :

1. l'histoire de l'AJ de Sées-Tignes. Je comptais sur l'ancien Père Aub', Philippe Jouannet, qui a brillamment fait tourner ces deux maisons, créant lui-même la seconde. Si je n'ai pas de nouvelles de lui je me mettrai de nouveau à « racler » ma mémoire pour avoir une trame de fond.

2. L'histoire des groupes ajistes de Savoie, élargie à toute notre région, Auvergne comprise maintenant. À toi de nous parler des groupes que tu as connus. Pour la Savoie : je rappelle que nous avons eu depuis les années 50 un groupe actif à Chambéry avec en particulier Alain Bruant comme responsable, un groupe très actif à la même époque à St Jean-de-Maurienne, animé par Alain Videau. J'ai déjà parlé du groupe de Montmélian avec les frères Girel, Alain et Jean, les potiers. Enfin en 1958, j'avais moi-même créé un groupe à Albertville, animé par Jean-Paul Riveron.

2. comme on le voit, il y a encore des champs à labourer pour faire renaître la vie des ajistes des années 50-60. Bien sûr, si l'on peut avoir des témoignages encore plus anciens, ce serait super.

3. les copines et copains d'autres régions peuvent bien sûr se joindre à nous car ce journal leur appartient aussi comme on a pu le voir dans les courriers des lecteurs où toute la France était représentée.

4. Je compte aussi sur nos lectrices et lecteurs qui nous suivent sur internet : tu peux aussi participer en contribuant aux articles, ou en nous apportant une contribution financière.

Ami... Ami... Amitié disait René Portal

Une dernière nouvelle à laquelle j'ai du mal à croire : l'AJ d'Aix-les-bains sortirait de la FUAJ...! Je vérifie l'info. Cela fera partie d'un sujet n°5 : les AJ d'aujourd'hui. (voir Regards n° 64 de mars 2006)

Lectures ou films pour poursuivre la colonne précédente : « Après le monde » d'Antoinette Rychner, « L'année du lion » de Deon Meyer, au cinéma : « Ready Player » de Steven Spielberg...

¹ Région autour de Mollans où fut implanté l'école des cadres des Auberges de Jeunesse.

Cécile Mélet et la Ligue des Droits de l'Homme de Savoie.

Voici un texte de Mireille Berthod, Secrétaire de la LDH à Chambéry qui a succédé à Christian Mélet et quelques autres à ce poste d'animatrice d'un mouvement qui a encore tant d'actions à mener à notre époque de changements sociaux et humains, parfois brutaux, qui ont des aspects internationaux, nationaux et se répercutent au plan local. Texte prononcé lors des obsèques où elle s'adressait aux enfants de Cécile.



Cécile en juillet 2009.

Chère Anne, Cher Fabrice

Les ami.e.s de Cécile de la section de Chambéry de la Ligue des droits de l'Homme viennent aujourd'hui prendre part à votre peine et rendre hommage à Cécile.

Restée une adhérente fidèle de notre association, elle a rejoint nos réunions tant que sa santé le lui a permis. Son élégance, sa fermeté et sa discrétion vous sont connues.

Elle a sans doute pendant de nombreuses années dû jongler entre ses responsabilités familiales, son métier d'enseignante et l'écoute et partage des nombreux engagements de Christian, notamment dans la création d'un planning familial à Chambéry dans les années 60, époque pionnière et pas tout à fait sans risques. Les filles des années 60 peuvent leur en être reconnaissantes.

Nous nous souvenons de Cécile attentive lors du Congrès de 1994 à Chambéry. « Christian, Cécile te cherche, elle demande si tu veux te reposer ! » Christian ému « Oh ! Elle est gentille ! »

A ce propos, voici le message de la Ligue nationale transmis par Martine Cocquet, secrétaire nationale adjointe : « Au nom du Bureau National et du Comité Central je te prie de transmettre nos sincères condoléances à la famille de Cécile. Condoléances aussi à votre section qui perd un membre de référence pour toutes et tous. Je ne peux m'empêcher d'associer la mémoire de Christian que j'ai bien connu et pour qui j'avais beaucoup d'estime, le congrès de Chambéry de 1994 fut un grand moment de convivialité et de fraternité. Avec toute mon amitié. Martine Cocquet »

Dans quelle circonstance, nous sommes nous retrouvés chez Cécile avenue Maréchal Leclerc sans doute pour la venue de Jean-Pierre Dubois alors président national de la LDH. Nous gardons la nostalgie de cet accueil simple et gourmand.

Récemment, nous retrouvions Cécile, par un chemin de traverse dont la vie est si riche, via l'association Savoie Solidarité Migrants en lien étroit avec la LDH. Cécile avait en effet ou-

vert pendant plusieurs mois sa maison de la Fougère à une jeune maman, Bela, déboutée de sa demande d'asile, et ses jeunes enfants. Depuis, la situation de cette jeune maman a trouvé une issue heureuse. Merci Cécile.

Nous devons pour certains la revoir une dernière fois, en juillet dernier au Clos Savoiron pour la Commémoration de la rafle de Juillet 42. Fragile, émue, bien présente.

Cécile rejoint dans nos pensées tous ceux et celles à qui nous devons des jours heureux ! Merci Cécile d'en avoir partagé les étapes. Puisse nous poursuivre le chemin, persuadés de faire éclore de nouveaux possibles ! De nouveaux « jours heureux »

Ligue
des droits de
l'Homme



Fédération
de Savoie

Janine Cuesta

Nous avons appris, par nos amies de la région parisienne le décès de Janine qui fut une présidente de l'Anaaj Paris pendant quelques années. J'ai demandé aux copines si elles pouvaient nous écrire un mot pour lui rendre hommage. Denise Bloh nous a envoyé un texte qu'elle a fait précéder par un poème de Jacques Teppaz. Je les remercie vivement tous les deux. J'aimais bien Janine, sans trop la connaître aussi bien que d'autres personnalités remarquables de l'Anaaj. J'aimerais avoir ici une page animée pour vous redonner à voir l'interprétation extraordinaire des «Palétuviers» par Janine Cuesta et Jeannette Skapovski. Les copines et copains qui aimeraient avoir cette vidéo peuvent me la demander. Je pourrai leur envoyer d'une manière ou d'une autre.

photo db : Jeannette et Janine chantent «Sous les palétuviers»

21/05/2008



Salut à toi, jolie centenaire

de Jacques Teppaz

À Janine,
Salut à toi, jolie centenaire
Qui de Paris, à la Chorale Populaire
Fut une assidue partenaire
Ce dont tu peux être fière
Avec Pierrot et Franco
Deux Ajistes rigolos !

A l'Anaaj, en bonne militante
Ta fonction principale fut importante
Tout de suite tu as été remarquée
Pour ton souci constant de la solidarité
Pour tout problème, chacun te sollicitait
Et le réconfort moral que tu apportais
Dans Notre Amitié, fut souvent vanté !

Puis, tu devins notre Présidente,
La place ne te fut pas plus embarrassante
Et, avec ton amie Jeannette
Gaies comme deux midinettes
Vous nous chantiez de vieilles gaudrioles
Qui avaient toujours de la gueule
Aussi avec joie les copains
Entonnaient le dynamique refrain...

Mais, comme tout un chacun, il fallait que tu te reposes
Et tu t'installas près de ton fils, à Korian « Les Roses »

Avec ou sans pinceau à la main, tu n'es pas morose
Et ne laisses pas les portes closes.

Bien sûr, pour ce bel anniversaire
Nous aurions aimé lever nos verres
Et surtout avec toi, faire chorus...
Hélas impossible avec cette saloperie de virus !
Aussi, quand nous serons tous vaccinés
Promis, nous viendrons vite t'embrasser !



de Jacques Teppaz, notre poète, photo de 2017.

Tu aurais pu être multi-médaille

de Denise Bloch

Le poème de Jacques résume ta vie active d'ajiste puis d'anaajiste.



Jeannine Cuesta 100 ans photo Annick

Tu faisais partie des piliers indéfectibles de l'Anaaj depuis sa création en 1964, tenant différents rôles, dont celui de présidente au début des années 2000.

A l'ANAAJ, personne n'a jamais pensé à distribuer des médailles - pour rire bien sûr car ce genre de classement n'était pas dans nos principes ! (1)

Pourtant, tu aurais pu être multimédaillée tellement tu étais excellente dans de nombreux domaines : ton sens de l'animation, ta bonne humeur constante, ton humour, mais aussi ton sens légendaire de la solidarité souvent évoqué dans les anciens numéros de Notre Amitié, sans oublier tes passions de peintre, de brodeuse, de tricoteuse, de cuisinière (ah les gâteaux et les crèmes renversées que tu nous apportais !) et tes talents de soprano.

Il faut dire que tu partageais ces dons avec ta grande amie et complice Jeannette ! Ensemble ou séparément, vous adoriez nous amuser avec un répertoire de vieilles chansons comico-pathétiques, style Aristide Bruant.

A défaut de pouvoir venir te voir à l'occasion de ton centenaire il y a seulement deux mois, nous t'avions envoyé ce poème ; nous espérions te distraire et te faire sourire mais tu étais déjà trop fatiguée.

Nous n'avons pu que t'accompagner avec ta nombreuse famille au cimetière de Joinville-le-Pont. Les hommages rendus par tes enfants et tes petits-enfants confirmaient une admiration et une peine commune à tous.

(1) hormis le « pinceau d'or » attribué chaque année à nos meilleurs peintres qui apportaient leurs œuvres lors d'une rencontre appelée « Sudel ». Après un vote, le ou la gagnante recevait cette magnifique petite balayette (utilisé généralement pour un autre usage...) à manche en bois enrubanné et placée dans un écrin tout à fait charmant. Je ne sais pas si Janine qui exposait ses tableaux tous les ans, a gagné ce premier prix.



Denise Bloch

Même un tout petit mot nous fait toujours plaisir et nous incite à continuer. Merci et bonne continuation à toutes nos lectrices, tous nos lecteurs. Bien sûr, quand les copines et copains écrivent à Daniel, ils pensent aussi à tous les lecteurs.

Lettres de Michel Naudé

Un premier courrier de Michel avait attiré mon attention : il faisait allusion à sa famille et à son âge. Du coup je lui avait proposé de nous en dire un peu plus, et sollicité par la suite pour quelques photos. Voici son texte, mais sans photos... Je me souvenais de son épouse, Violette, dont Galinette nous avait parlé dans le numéro 71 de décembre 2009 après son décès en novembre.



Violette Naudé en 2009

Cher Daniel

Malgré toutes les difficultés actuelles, je suis encore là, mais je me déplace peu. J'en profite donc pour t'écrire. Je n'ai pas beaucoup d'idée de nos collègues ajistes, comme ça je vais en avoir.

En ce qui me concerne, je marche encore un peu et comme je vais bientôt avoir 88 ans, que je vis seul mais mes enfants par contre ont beaucoup évolué : un garçon dont l'épouse lui a fait cinq garçons et quatre filles qui s'est installé en Israël. J'ai deux filles qui sont restées en Isère et près d'Aix-en-Provence, qui m'aident, viennent me voir ou passer quelques jours chez moi. L'une a deux garçons (huit et neuf ans), l'autre a une fille plus un garçon plus une fille. Moi par contre j'ai eu deux accidents de voiture depuis quatre ans. Je ne conduis plus depuis quatre ans, mais je voyage chez mes enfants.

Je vis un peu de mes souvenirs : j'ai été scout à sept ans ensuite aux auberges de jeunesse pendant deux ans. J'ai perdu mon épouse il y a 11 ans.

Merci de m'écrire tant que je suis encore en vie.

Salut à toi Daniel

Simone Pichard nous parle de Bibi (Georges Bivort) début août 2019

Bibi, encore un copain qui est parti trop discrètement et que nous aimions bien. Un passionné de chants ajistes comme nous le raconte Simone dans ces lignes.



Simone sur une photo du groupe Bivouac en juin 2013

(avis de décès de Bibi. le 13 mars 2019, 96 ans)

Bonjour Daniel,

ta lettre m'a fait très plaisir car ici, je me sens vraiment isolée.

J'avais connu Bibi par l'intermédiaire d'André Caquant, il y a une bonne dizaine d'années. Simone son épouse, était toujours en vie et aimait les grands rassemblements mais elle nous a quittés. J'ai continué à voir Bibi, ayant adhéré avec eux à une autre association.

Il possédait des enregistrements visuels des rassemblements avec le groupe de Montreuil. Il avait vécu en région parisienne jusqu'à leur retraite. Il aimait me les projeter en évoquant les veillées chants et chahuts. Il jouait sur son harmonica, surtout le Vagabond « mais

pour moi le monde est beau ». Il est vrai que tous nos chants nous ont appris à voir le monde sous son meilleur jour. Nous avons bien besoin d'optimisme en ce moment. Il avait aussi enregistré les souvenirs d'Yvonne Delignes, l'épouse de mon parrain ajiste.

C'était un bon copain, il avait adhéré aux AJ dès 1944, y avait connu Simone qui, à Carisey, était malade. Il s'est retrouvé seul, puis a dû abandonner sa voiture, donc isolement complet, et pour finir la maison de retraite. J'ai été prévenue de sa disparition par sa fille, mais par téléphone.

Si nous avons son adresse nous pourrions lui demander une photo. Pour ma part, je n'en ai pas, mais peut être Catherine Bernard ou des anciens de Montreuil. Il aimait les retrouvailles lors des grands rassemblements nationaux. On le retrouverait peut être sur des photos de groupe et beaucoup l'appréciaient. Je vais essayer de joindre Sylvie en faisant suivre son courrier par Carisey.

Handicapée du dos, j'ai dû aussi laisser la voiture et ne l'ai pas suivi jusqu'à la fin.

J'apprécie toujours ton action à notre service. Tu nous aides à vivre encore avec les copains, malgré la distance et les années qui nous séparent.

À bientôt, si j'ai une réponse.

Amitiés, Simone

Un tour de France en Auberges de Jeunesse par André Mahé (alias Alain Sergent) en 1953.

J'ai exhumé de mes bouquins un ouvrage paru en 1953 qui m'a paru digne de susciter quelque intérêt chez nos lectrices et lecteurs les plus anciens. **André Mahé** est un personnage plein de facettes. Il est répertorié à la Bibliothèque Nationale de France, dans le Maitron (dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social), dans Wikipedia, bien sûr. Né en 1911, il fait l'objet d'un bel article sur un blog de l'Atelier libertaire². Il décède en 1982. Il est défini comme écrivain anarchiste libertaire. Il va publier une quinzaine d'ouvrages sous l'un ou l'autre de ses noms. En 1936, il sera communiste, en 1939-1940, il rejoint le Parti Populaire de Doriot, puis en 1941, le Mouvement Social Révolutionnaire de Deloncle qui soutient Pétain. Mahé est arrêté en 1946 et emprisonné deux mois³. Il s'intéresse particulièrement à l'anarchie et écrit un ouvrage remarqué par le Canard enchaîné sur Alexandre Jacob, un « voleur politique ». Je note qu'il a rencontré **Madeleine Briselance** qui fut une militante ajiste, et **Marie Mauron** dont nous avons parlé à propos de la Transhumance (Regards 112 de Mars 2020).



Alain Sergent au milieu d'ajistes
dont Madeleine Briselance (à droite), 1953

Il s'intéresse aux Auberges de Jeunesse qu'il aurait fréquentées plus jeune et c'est à l'âge de 42 ans qu'il commence un reportage pour le compte d'un jeune éditeur « **Jean-Luc** » **des Éditions de Paris**⁴. Il s'agit au départ d'un reportage sur les jeunes des années 50.

Il va se déplacer à vélo, en allant dans les AJ perçues comme offrant le brassage social nécessaire pour une enquête de ce type. Un peu à la manière de **Doudou (Georges Douart)**, il va étoffer ses voyages par des rencontres et études plus précises. Pour nous ce qui est important c'est que son récit va illustrer l'ambiance des AJ au lendemain de la seconde guerre mondiale.

« page 40. Ajiste sûrement, bien que sur le tard. Au cours de mes nombreuses expériences, jamais encore je n'avais rencontré un milieu aussi attirant, où les mots de camaraderie et de fraternité, tant galvaudés cependant, prennent une telle valeur.⁽⁵⁾ Il y a un phénomène ajiste, une ambiance (pour employer un terme dont on fait dans ce milieu une consommation effroyable) qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs. »

Il commence son périple par une visite à Bierville, première AJ en France avec **Marc Sangnier**, ce qui est l'occasion de faire un historique des AJ et de commencer à aborder les différences entre la FFAJ et la FNAJ. Il dit commencer son apprentissage ajiste, et après Chartres⁶ parcourt la Bretagne, affine son schéma d'enquête. Il va citer en exemple le texte que nous avons repris dans Regards, écrit par Poucette, pour le groupe de Nantes : *Noël 1946 à La Plaine-sur-Mer*. (n°107 de décembre 2018, et même n°17 de décembre 1995). Auteure : **Madeleine Boudaud**. Le voici ensuite à Archachon, Bayonne, Anglet, Argelès, Toulouse. Là c'est un chapitre sur les Maisons de jeunes. Puis c'est Carcassonne, Narbonne, Sète, Nîmes, Les Baux et une rencontre provençale. Marseille lui laisse un mauvais souvenir de circulation difficile. À Draguignan, il ne trouve pas l'AJ et se rend à Grasse où il est accueilli par de vrais ajistes...!

*« Et là, je suis accueilli par une jeune « Mère Aub' » de vingt-deux ans, **Huguette Bourlat, et son mari Georges**.*

Je n'ai pas encore rendu aux parents aubergistes l'hommage que beaucoup d'entre eux méritent. Leur accueil, en fin d'étape, dans les A.J. où l'on en rencontre, est un des charmes de cette randonnée. N'est-ce pas un grand plaisir que de voir s'avancer vers vous, le visage souriant, la main tendue, un homme ou une

2 <http://www.atelierdecreationlibertaire.com/alexandre-jacob/2010/02/andre-alain-2-x-sergent/#.Xyhp5x3grQE>

3 Une des biographies indique six mois.

4 Le nom «Éditions de Paris» a été repris en 1984 sans lien évident avec les précédentes.

5 Je dois dire toutefois que j'ai ressenti une impression assez analogue en vivant quelques jours dans la communauté Boimondau à Valence. Scop créée par Marcel Barbu, puis administrée par Marcel Mermoz.

6 Je ne citerai pas toutes les AJ visitées, seulement celles qui apparaissent plus utiles au récit.

femme qui vous tutoie aussitôt comme si vous vous connaissiez depuis longtemps ? Amitié, d'un jour, d'une soirée, que rien n'empoisonnera, que nul ennui n'alourdira. Comment s'ennuyer ensemble, quand on sait que l'on a tant de choses à se dire en si peu de temps, et que l'on ne se reverra sans doute jamais ! Les questions se chevauchent, on veut tout savoir, on veut tout dire. Je parle de mon Tour de France, de mon travail d'écrivain, de l'enquête. Le Père Aub' est prodigieusement intéressé, il m'écoute, m'interroge. Puis, c'est à lui de parler, il me dit comment il est venu à l'Ajisme, me fait part de ses soucis, et allez-y, me raconte généralement sa vie.

À Grasse, avec Georges Bourlat et sa femme, j'ai vécu deux jours d'amitié parfaite. Cinq minutes après mon arrivée, ils me proposaient de manger à leur table. »

Après Grasse, il se décide à rendre visite à **Louis Lecoin**, à Vence. Il évoque alors ce pacifiste qui a marqué l'histoire de France... et passé cinquante années en prison !

« J'ai passé une journée à Vence avec Lecoin et sa femme, dans sa maison d'où l'on aperçoit la mer. Quelle paix après tant d'orages ! Qui penserait que cet homme aux cheveux blancs, si tranquille, à la parole douce et lente, a été un des plus grands agitateurs du siècle, qu'il a menacé l'existence de gouvernements, troublé le sommeil d'hommes d'Etat ? On sent bien que l'on a devant soi l'un de ces êtres miraculeusement préservés de toutes les souillures par un instinct puissant, qui possèdent l'unité d'une plante, d'un rocher, d'un paysage. Dans la complexité bien remplie d'une vie d'homme, ils restent simples et intacts, les yeux fixés sur une lumière qui a ébloui leur adolescence. Un Lecoin me « rafraîchit », exactement comme ces jeunes gens de vingt ans que je rencontre sur ma route. Malgré l'âge, le principe vital en lui est intact, il témoigne pour la miraculeuse jeunesse de l'esprit qui refuse de se laisser vaincre par l'inertie de la matière. »

André aborde ainsi les Alpes, qui lui paraissent très éprouvantes, à la montée et encore plus à la descente !

« J'avais beaucoup craint les Alpes, je l'ai dit, en me demandant si j'arriverais à grimper les cols. À Grasse, en renvoyant chez moi la tente, le réchaud, la popote et quelques accessoires, en tout sept kilos sur les quarante-deux, j'avais soupiré d'aise. Mais le reste de l'équipement et mon propre poids, soit une centaine de kilos, rendent toute descente à vélo difficile, il faut se crispier continuellement sur les freins, qui ne doivent pas tenir longtemps à ce régime. »

Il fait le point sur les AJ françaises : un réseau lamentable, demi-vétuste, souvent malpropre. Les jeunes qu'il rencontre l'impressionnent par leur maturité. Un arrêt à La Colle-Saint-Michel, petit village de Haute-Provence, et il passe le Col d'Allos. Il arrive au bout et préfère redescendre avec la voiture d'un laitier. Un peu d'histoire de Barcelonnette, puis direction Gap et Vas-

sieux-en-Vercors, dont il rappelle l'histoire récente. Là il rencontre une équipe du Service Civil International qui construit un accueil pour les « Poulbots » de Drancy. Petit topo sur l'histoire du SCI cher à Doudou.

À mon regret, il grille les kilomètres, et passe sans nous en parler à Grenoble, Chambéry, Annecy et arrive dans le Jura. Il est attiré par l'AJ de Saint-Claude qui est tenue par **la Fraternelle**, un exemple vivant de coopérative ouvrière. Pour la suite Belfort, Colmar, Strasbourg et l'AJ *Schnokeloch*, lui permettent de boucler sa réflexion sur l'ajisme et la politique, la mixité, la laïcité, la démocratie. La prise de responsabilité des jeunes lui permet de rappeler l'histoire de la première AJ de la Toussuire que je reprendrai plus loin.

Pour terminer, notre auteur redescend vers le sud et dégoûté par la pluie, il se fait transporter par un camionneur jusqu'en Avignon, avec le Festival de Jean Vilar. Il retourne aux Baux. Il repasse à Marseille où il est légèrement accidenté. Le voici à l'AJ de Cassis où il est assez mal reçu par le Père Aub... Puis c'est Toulon et l'île du Levant, et une réflexion sur le nudisme. Et le voici chez le Magicien de Vence : il s'agit de **Célestin Freinet**, dont la pédagogie a marqué des générations d'enseignants. (voir l'article d'André Gente dans notre numéro 75 de décembre 2010. Il faut aussi lire sa biographie passionnante.)

Enfin, le point d'orgue. Voici André Mahé à Fréjus, pour le Rassemblement national de la FNAJ, où il va rencontrer de nombreux ajistes dont **Eugène Quet**, et notre ami **René Idelon**. Il est impressionné par le désordre efficace de cette rencontre.

« Le lendemain matin, premier jour du Rassemblement, je sors de ma tente pour constater que pas un des vaillants travailleurs n'a déjà mis le nez dehors, Pendant ce temps, à vélo ou à moto, en stop, par le train, des dizaines de participants s'approchent du camp. J'imagine déjà le spectacle des premières arrivées, il faudra voir cela ! »

...

« Mieux vaut que j'en fasse tout de suite l'aveu : mes prévisions pessimistes ont été ridiculisées par le miracle ajiste. Peu à peu, exactement au fur et à mesure des besoins, j'ai vu se manifester une organisation dont le principe fut d'abord une énigme pour moi. Sans plan apparent, sans aucun indice d'une autorité quelconque, dans une espèce d'empirisme nonchalant, j'ai vu les choses se mettre en place au moment opportun. Pour un effectif qui a dû compter près de deux cents jeunes, la cuisine a toujours fourni d'excellents repas, les marabouts se sont spontanément dressés. Les douches, le grand lavabo, ont toujours fonctionné normalement, des W.-C. très propres ont été montés, et il fut même procédé à une installation électrique dans la clairière. Tout cela aurait pu être fait un peu plus méthodiquement, sans doute. »

Pour ce rassemblement il va prendre pour exemples d'efficacité René Idelon qui sacrifie l'après-midi à la plage pour finir son installation électrique, ou Eugène Quet, Secrétaire général, qu'il va aider à installer un WC.

L'auteur termine son ouvrage par ses conclusions sur la jeunesse qu'il a rencontrée, et des citations qu'il résume par cette phrase : « **On constate l'indifférence de ces jeunes hommes âgés d'une vingtaine d'années pour ce qui reste en dehors de leurs occupations immédiates** ». Il me semble que nous pourrions reprendre ces mots pour les jeunes d'aujourd'hui...?

L'HISTOIRE DE LA TOUSSUIRE 1850 ET SA PREMIÈRE AJ ⁷



« Pages 116-117- Pourtant, quelle magnifique école d'énergie et de volonté peut être l'ajisme, qui a déjà enregistré des réussites dont ses militants peuvent tirer honneur. Je ne citerai, et il y a d'autres exemples, que l'histoire de « Toussuire 1850 », qui a sa chanson de geste dans un très beau livre d'or.

En 1950, des ajistes de Saint-Jean-de-Maurienne apprennent que Toussuire allait être doté d'une excellente route. Or, il existait sur le plateau de Foncouverte un petit refuge pour les amateurs de ski. Une station de ski populaire devait donc pouvoir être créée.

Au mois de juin, l'achat du terrain était enregistré, un appel lancé dans le mouvement. Quinze jours plus tard, le camp de base était monté, le 13 juillet le chantier était ouvert, et le 24 décembre les premiers skieurs arrivaient.

Pour obtenir ce premier résultat, il avait d'abord fallu tracer, ouvrir, remblayer, empierrer, une piste de deux cents mètres de long et large de six mètres, ce qui

représentait un rude travail pour monter des matériaux, extraire sables, graviers, moellons du torrent voisin.

Mais en même temps, travail acharné aussi pour briser les rochers, monter le soubassement de l'A.J. et le bâtiment provisoire, pour terminer l'arrangement intérieur et établir des lignes électriques par moins 12°. À la fin novembre, trente ajistes avaient donné, bénévolement cela va sans dire, 7.370 heures de travail pour 240 heures seulement de professionnels. Elles représentaient 370 m³ de terrassement, 75 m³ de maçonnerie, 700 mètres de chaussée, 120 mètres de tuyauterie extérieure, 100 tonnes de matériaux transportés.

En 1951, le travail reprit, et de nouveau le bruit des pelles, des pioches, des masses résonna sur le chantier. 5.000 heures de travail assumées à peu près uniquement par la petite équipe de Saint-Jean-de-Maurienne donneront 400 m³ de terrassement et 30 m³ de maçonnerie. La saison sera un succès, mais l'A.J. se révélera encore trop petite. L'argent manque, la première subvention n'est plus qu'un souvenir, les ressources locales sont épuisées, il y a des dettes. En outre, l'effectif du groupe a fondu ; mais il reste cinq ou six acharnés qui assurent l'entretien et le ravitaillement de stages groupant parfois plus de quatre-vingts participants.

Enfin, en 1953, le projet définitif est accepté par le Ministère de l'Education Nationale. L'insuffisance des crédits ne permet pas le financement. Enfin, il y a de l'espoir.

Ces jeunes ajistes⁸ gèrent depuis quatre ans des millions. Pourtant, ils se sont trouvés dans des situations financières presque désespérées, mais ils ont tenu, ils ont mené à bien une expérience périlleuse, grâce à une ténacité exemplaire, à l'intelligence aussi puisqu'ils ont évité de grosses erreurs techniques. Ils ont contribué pour une bonne part au lancement de la station, et l'A.J., dans l'esprit des habitants de Foncouverte, fait maintenant partie du patrimoine de la commune.

La mise en œuvre de l'A.J. définitive dépasse les capacités des ajistes, ils le savent et font appel aux techniciens qui viennent à leur heure. Mais si la tâche des pionniers est finie, la gestion continue, et pose d'autres problèmes.

Que restera-t-il du chantier ajiste dans cinq ans ? Le soubassement de l'A.J., le captage de la source, des photos, un livre d'or, des souvenirs de joies profondes et de déceptions surmontées... Une expérience de plus entre tant d'autres, diront les sceptiques, et ce n'est pas cela qui changera la face du monde. Bien sûr. Mais si une équipe de jeunes gens venus de tous les coins de France n'avaient pas consacré leurs vacances à l'œuvre commune, si quelques garçons obstinés n'y avaient pas sacrifié trois ans de leur vie, « Toussuire 1850 » n'existerait pas, des milliers de jeunes gens ne pourraient, chaque année, y connaître les plaisirs du ski. »

⁷ Nos lectrices et lecteurs pourront aussi se reporter à la plaquette que nous proposons sur le bon de commande pour plus d'informations sur cette épopée.

⁸ Coïncidence, j'ai eu récemment un contact avec un descendant de ces copains dynamiques qui me proposait la consultation d'archives de son oncle. On en reparlera donc. Daniel.

Jeunes du monde entier salut !... d'actualité dans les AJ d'aujourd'hui ?

Joëlle Pangrazi (juin 2006 et août 2002)

Certains anciens des AJ n'ont pas de mots trop durs pour dire à quel point nos AJ ne sont plus ce qu'elles étaient, comment "l'esprit ajiste" n'existe plus... J'ai toujours été sceptique devant un tel jugement. C'est vrai, et on l'a vu dans nos colonnes, elles ont beaucoup changé. Et pourtant... une ajiste d'aujourd'hui nous a découvert en allant sur notre site internet et après quelques "courriels" (courriers électroniques) elle nous a envoyé un premier texte publié dans notre numéro 44 (page 16 "Une ajiste assidue") puis la lettre que je reprends ci-dessous et que j'aurais dû publier bien plus tôt. Désolé. Joëlle nous envoie la photocopie d'un article paru dans Ouest-France du 8 août 2002 où on peut la voir (pas retrouvée !) dans la salle commune de l'AJ de Concarneau. J'ai aimé cet article car il dit bien la beauté de ces rencontres en AJ avec l'exemple de Joëlle : c'était un aspect essentiel de ce que nous avons vécu.

Daniel Bret

J'ai mis un peu de temps à envoyer l'article sur l'AJ de Concarneau dont je t'avais parlé. J'ai trouvé marrant de lire dans un des numéros un article sur une autre AJ l'été dernier.

Je pense que je reviendrai souvent sur le site... et bien sûr plein de fois en AJ. Je dis à mes collègues sceptiques que c'est une façon de voyager : il y a des lieux extra, des soirées absolument uniques, des gens qui deviennent des amis, et que l'on revoit parfois. En octobre prochain, je vais voyager en Australie et j'en profiterai pour revoir Mary et Aaron (connus en 91 à

Fontaine de Vaucluse, jamais revus depuis) et Bob et Peggy (connus en 93 à Etsaut (Pyrénées), revus en France environ tous les deux ans et fidèles épistoliers.

En fait, je ne sais jamais quand on échange les adresses après un séjour en AJ avec qui je resterai en contact car en plus du beau souvenir des jours passés ensemble, il faut compter avec l'envie ou non d'écrire et la disponibilité.

Merci aux AJ d'exister.

Joëlle

Mais le texte de Ouest France est aussi bien significatif d'une réalité bien vivante des AJ d'aujourd'hui. Le voici, intégralement, avec l'autorisation du quotidien :

Au pays de Concarneau Ouest-France Jeudi 8 août 2002



A l'auberge de jeunesse, des vacances communautaires sans l'esprit club

Chambre avec vue sur la mer

De ses fenêtres on aperçoit les Glénans et l'île aux Moutons au large. À peine quelques marches à descendre et on se retrouve sur la plage. Rien à dire: l'auberge de jeunesse jouit bien d'un des em-

placements les plus privilégiés de Concarneau, et ses pensionnaires ne s'y trompent pas.

Aucun réalisateur n'y a encore tourné, et pourtant il est certain qu'Éric Rohmer aurait pu y situer son Conte d'été ", et que d'autres pourraient y décrire les joies et les affres de la vie en communauté.

Une grande salle pleine de tables en bois, de larges bancs, une odeur de goémons qui s'engouffre par la fenêtre ouverte sur la mer, l'auberge de jeunesse de Concarneau située en plein cœur de la ville mais sur la corniche a de quoi taire rêver.

Pour quelques milliers de personnes. en France et à l'étranger, il n'est pas envisageable de passer des vacances ailleurs qu'en auberge.

Un lieu d'échanges et de rencontres

Parce que c'est original, parce que c'est sympathique, parce qu'on y rencontre des gens, des vies aussi. Noëllie elle, s'y est fait une véritable amie. A la montagne en hiver, à la plage en été, et à la campagne toute l'année, cette Gersoise ne passe ses vacances qu'en auberge. Aujourd'hui elle est à Concarneau et attend pour la fin de la semaine l'arrivée de **Joëlle**, rencontrée il y a 14 ans dans l'établissement de Quiberon.

Quand on l'interroge sur l'intérêt de la communauté, elle n'hésite pas : « Ça empêche de vieillir, c'est un état d'esprit, une autre façon d'envisager les vacances ". Le séjour en auberge offre la possibilité de côtoyer des personnes qui n'auraient pas croisé notre route autrement, c'est une manière d'ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure.

Car, étrangers (ils représentent 25 à 30% des clients), jeunes, adolescents, familles, personnes âgées, handicapés, bourgeois, baroudeurs, tous sont les bienvenus, à condition d'accepter les règles élémentaires de vie en commun.

En effet dortoirs pour quatre, six ou dix **personnes**, des lits superposés, tout le monde ne supporte pas. Et que dire des ronflements incessants du camarade de chambre, des pensionnaires un peu fêtards qui rentrent tard, ou des sportifs qui se lèvent à l'aube pour un footing, c'est sûr, il faut pouvoir encaisser. Pour éviter les mauvaises surprises à ceux qui s'attendent à un hôtel ordinaire, Martine Laurent, qui dirige l'auberge de Concarneau depuis vingt ans, préfère être claire :

" Nous nous efforçons d'informer les gens sur le fonctionnement avant qu'ils n'arrivent. Il faut qu'ils sachent avant de venir qu'on sollicite les pensionnaires pour participer à la vaisselle et au ménage de leur chambre quand ils partent. Certains répondent tout de suite non merci madame, tandis que d'autres trouvent ça sympa de cohabiter, d'être mélangés."

Plage, voile, rando, un cadre idéal

Le plus de Concarneau c'est sa situation extraordinaire : la ville, la plage, et l'école de voile en face. À défaut de soleil, les touristes ont toutefois la possibilité de parcourir le GR 34 qui va de la pointe du Raz au Pouldu, à pied, et ils peuvent en quatre ou cinq heures se rendre à Beg Meil et récupérer la navette *Jeanne-Yvonne* pour rentrer au port le soir avec le soleil couchant.

À croire qu'ils sont nombreux à apprécier puisqu'à Concarneau le mois d'août affiche complet, à part la semaine du 17 au 23. Pour ceux que la saison estivale effraie, l'auberge est ouverte toute l'année, et accueille aussi travailleurs et stagiaires. À savoir également, Martine Laurent a passé un accord avec la Mission locale et reçoit chaque année une quinzaine de jeunes en situation d'urgence.

Auberge de jeunesse de Concarneau Quai de la Croix, Concarneau. Tél. 02 98 97 03 47, fax 02 **98 50 87 57** Repas partagé en toute convivialité dans la salle commune.

Je note que l'AJ de Concarneau ne fait pas partie de la FUAJ, mais on trouve Cancale qui semble pas mal. J'en reparlerai.

Enfin voici le lien avec le brûlot CFDT que j'ai mentionné dans un précédent numéro. Il m'a laissé un goût amer en revoyant des copains qui crachaient allègrement dans la soupe, et avec l'absence de réponse de l'auteur à ma question : « Pourquoi ne pas avoir questionné aussi la FUAJ ? »

<https://vimeo.com/357216222> Chronique d'un naufrage par Nicolas Barachin



Voici les dernières nouvelles du travail des militants pour un monde accueillant et meilleur dans le Briançonnais. Merci à Monique Bonnafous-Lefèvre qui nous a transmis cette page. On voit la continuité avec les AJ... à lire avec une loupe ?

BRIANÇONNAIS | LA-SALLE-LES-ALPES

Saisonniers et exilés vont s'installer dans la Maison Bessoulie

Auparavant refuge annexé à l'Auberge de jeunesse de Serre Chevalier, la Maison Bessoulie va être transformée en lieu solidaire accueillant des exilés et travailleurs saisonniers du Briançonnais.

Il ne s'agira pas d'un accueil d'urgence. Plutôt d'un lieu de long passage, pour des exilés ayant effectué une demande d'asile, mais également pour des travailleurs saisonniers. Des ateliers seront proposés afin de former le public à la recherche d'un emploi. Cet établissement sera donc un lieu d'insertion.

L'association Quatorze, qui regroupe des architectes, La Plateforme et la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ), propriétaire des lieux, composent le collectif à l'origine du projet.

Laure Stadelmann est architecte, membre de l'association Quatorze, basée à Paris. Elle est en résidence à la Maison Bessoulie depuis fin juillet 2020. Cet établissement se situe juste à côté de l'Auberge de jeunesse de Serre Chevalier, au hameau du Bez.

Le bâtiment n'était plus occupé depuis 2013. Des travaux de réaménagement sont donc nécessaires afin de faire prendre vie au projet de réhabilitation. « Nous avons terminé les étages avec le mobilier, la peinture, la remise aux normes du système sécurité incendie », détaille Laure Stadelmann.

Une salle multi-activités devrait voir le jour au rez-de-chaussée. Cet étage proposerait toute l'activité liée au tourisme solidaire et à l'insertion des personnes. Cette grande salle pourra accueillir des journées d'insertion, comme lors d'une formation à la cuisine, par exemple, avec un maximum de 45 personnes. Le deuxième niveau sera utili-



Boubacar Baldé, stagiaire, étudiant à Sciences po Grenoble, travaille sur le montage du programme d'insertion et l'organisation de la vie future du lieu, Laure Stadelmann, architecte et membre de l'association Quatorze, Camille Trivis, bénévole en menuiserie. Photo Le DL/Audrey LUNGO

sé pour la colocation entre travailleurs saisonniers d'un côté (deux logements), et personnes exilées de l'autre (un dortoir de quatre et un dortoir de trois). Une cuisine sera commune.

« L'idée est que cet exemple serve d'expérimentation »

« L'idée du projet est que le bâtiment devienne un lieu de rencontres », précise la jeune architecte. Il s'agira d'accueil à moyen terme, « pour des personnes qui souhaitent s'ancrer dans le territoire, des personnes demandeuses d'asile. Elles pourront rester plusieurs mois en fonction de leur parcours ».

Le projet doit aussi répondre à d'autres besoins du territoire, comme le logement des saisonniers. Une saisonnière habite sur pla-

ce. Une menuisère a également investi les lieux afin de mener des travaux.

« L'objet de l'association Quatorze est de travailler sur une architecture sociale et solidaire. On propose de la formation pour les réfugiés, on travaille sur les espaces publics, la co-conception et la co-construction », décrit Laure Stadelmann. « Quatorze a dressé un diagnostic des lieux d'accueil en 2018. L'idée est que cet exemple serve d'expérimentation à dupliquer. Nous avons une convention d'occupation précaire de 26 mois. Il doit rester 16 mois. Après cette expérimentation, l'idée c'est que la gestion soit reprise par les associations locales. » L'objectif est d'ouvrir l'établissement mi-juin, au démarrage de la saison touristique.

Audrey LUNGO

L'INFO EN +

■ Les partenaires

Six partenaires sont investis : la MJC-Centre social du Briançonnais, la fondation l'Abbé Pierre (principal financeur), IDTourisme, Finacoop, La Miraille et Tous Migrants.

■ Comment satisfaire toutes les demandes ?

Laure Stadelmann, architecte, explique : « Nous avons commencé à préparer des trames d'entretien pour les exilés, au cas où il y ait plus de demandes que de places, afin d'évaluer la motivation, et s'assurer que ces personnes trouveront leur compte dans ce projet. La période de demande d'asile, c'est de l'attente, parfois de la déprime. Il faut mettre à profit ce temps d'attente en s'initiant à différents métiers. »

■ Fonctionnement

Trouver un équilibre économique, c'est l'un des objectifs. L'architecte parle de « tourisme solidaire », porté par l'auberge de jeunesse. Par exemple, une nuitée à l'auberge de jeunesse avec un atelier cuisine à la Maison Bessoulie, ouvert à tout le monde afin de créer des rencontres, avec l'idée que les personnes hébergées deviennent, à terme, animatrices de ces ateliers.

■ Signification du mot Bessoulie ?

« Le terme Bessoulie désigne le nom des habitants du Bez. »

La page Écho-écologique : Je suis resté abasourdi !

*Ce que je vais te raconter ici, « trop longuement » sans doute, cher.e ami.e⁹ ajuste, fera office de rubrique de lecture et de page écologique. Je veux te parler de **Rachel Carlson**. En effet, ce nom est souvent revenu dans les conversations que j'avais avec les écologistes, ou dans mes lectures. Elle était présentée comme la première écologiste du monde. J'ai récemment lu son ouvrage « **Le Printemps Silencieux** » écrit en 1962. Cette dame¹⁰ est née en 1907 et décédée en 1964. Je suis resté abasourdi à la lecture de cet ouvrage de référence. L'auteure décrit tous les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui, avec la disparition de 70% de certains oiseaux et des insectes. Je vais donc reprendre quelques paragraphes de son livre, qui mérite d'être lu, même si les produits chimiques décrits ont sans doute évolué. (Daniel Bret)*



Ce que j'ai aimé avec cet ouvrage c'est la clarté, la simplicité de son récit, la démarche scientifique et le fait qu'elle n'est pas dans les généralités. Elle illustre chacun de ses chapitres par des exemples frappants. Elle ne parle pas dans le vide... Elle me fait penser à **Marie-Monique Robin**¹¹, la réalisatrice de films documentaires sur des sujets écologiques ou de santé avec « **Le Monde selon Monsanto** » ou plus récemment « **La fabrique des pandémies** ». Rachel Carlson sait aussi montrer la folie des humains et les solutions aux problèmes posés.

Je suis abasourdi car je m'intéresse à la nature depuis très longtemps, avec un père qui nous habitait, mes frères et moi, à observer la nature, ses animaux, à la respecter, à en goûter les fruits, à l'entretenir, lors de nos sorties à vélo. Une mère citadine qui avait peur des vaches mais nous apprenait à écouter les oiseaux et à s'émerveiller des couleurs du ciel, des fleurs et des arbres. Plus tard, en tant qu'ajistes nous étions soucieux de rester amis de la nature et de parcourir nos montagnes et bien d'autres lieux. Enfin j'ai découvert dans les années 60 que nous avons la chance d'être dans une région favorisée et que nous devons la défendre contre les déchets de toutes sortes liés à l'augmentation d'une population peu respectueuse et gaspilleuse. Enfin dans les 20 dernières années j'ai travaillé la question et compris que je devais m'engager pour garder une planète vivable pour nos descendants. **Et je découvrais 60 ans plus tard, trop tard, que Rachel Carlson avait décrit ce que nous vivions maintenant depuis bien des années : la disparition d'espèces, l'empoisonnement de notre environnement, et les atteintes à la**

santé des humains. Nous avons ignoré sa mise en garde et je me demande pourquoi. Je me dis qu'il est grand temps que nous mettions aux commandes du bateau France des élus qui prendront en compte une telle réflexion et sauront nous protéger.

Ayant été militant consommateur dans les années 70-80 je pensais qu'il fallait surveiller particulièrement les produits alimentaires et je me souviens avec amertume d'une permanence où je n'avais pu répondre à une demande. Pourtant c'était à une époque où nous avions lancé le boycott du veau aux hormones, boycott réussi, ce qui avait déclenché un raid de casseurs, agriculteurs locaux, sur notre stand à la Foire de Savoie. Expérience traumatisante. Mais j'ai été encore plus touché par la visite à cette permanence d'une dame agricultrice qui venait nous demander conseil : elle élevait des bovins et elle et son mari avaient des furoncles qu'elle attribuait aux produits qu'elle utilisait pour traiter ses animaux. En contrat avec un fournisseur elle ne savait comment s'en sortir. Je l'avais renvoyée aux syndicats agricoles et je ne connaissais pas encore la Confédération Paysanne qui aurait pu l'aider mieux que les autres syndicats, comme la FNSEA. J'en ai encore des remords.

Bref, voici quelques extraits de cet ouvrage dont je recommande la lecture. L'auteure débute par une évocation d'un cadre de vie bucolique, soudain disparu :

Il était une fois une petite ville au cœur de l'Amérique où toute vie semblait vivre en harmonie avec ce qui l'entourait. Cette ville était au centre

⁹ La manière d'écrire ainsi les noms en laissant le choix aux lecteurs.trices s'appelle l'**écriture inclusive** et vient d'être condamnée par le ministre de l'Éducation nationale. J'utilise ce type d'écriture avec parfois une parenthèse, ou une majuscule. Cela correspond à un débat de société sur la place de la femme dans l'expression courante. Cela nous amène aussi à ne plus parler des hommes mais des humains, par exemple dans l'expression «les droits de l'homme». Et oui, il y a des évolutions...

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachel_Carson

¹¹ <https://blog.m2rfilms.com/>

d'un damier de fermes prospères, avec des champs de céréales et des coteaux de vergers où, au printemps, des nuages blancs de fleurs flottaient au-dessus des champs verts. À l'automne, érables, chênes et bouleaux formaient un incendie de couleurs qui brûlait et tremblait sur fond de pins. Les renards glapissaient dans les collines et les cerfs traversaient silencieusement les champs, à demi visibles dans les brumes matinales de novembre.

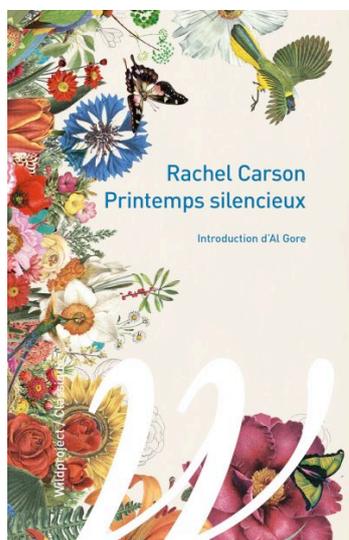
...

Et puis un mal étrange s'insinua dans le pays, et tout commença à changer. Un mauvais sort s'était installé dans la communauté, de mystérieuses maladies décimèrent les basses-cours ; le gros bétail et les moutons dépérirent et moururent. Partout s'étendit l'ombre de la mort. Les fermiers déplorèrent de nombreux malades dans leurs familles. En ville, les médecins étaient de plus en plus déconcertés par de nouvelles sortes de dégénérescences qui apparaissaient chez leurs patients. Il survint plusieurs morts soudaines et inexplicables, pas seulement chez les adultes, mais aussi chez les enfants, frappés alors qu'ils étaient en train de jouer, et qui mouraient en quelques heures.

...

Cette ville n'existe pas, mais elle aurait facilement un millier d'équivalents aux États-Unis ou n'importe où dans le monde. Je ne connais aucun endroit qui a fait l'expérience de tous les malheurs que je décris. Et pourtant, chacun de ces désastres a réellement eu lieu quelque part, et de nombreuses communautés bien réelles ont déjà souffert d'un certain nombre d'entre eux. Un effroyable spectre s'est insinué parmi nous sans que nous nous en rendions compte, et cette tragédie imaginaire pourrait aisément devenir une réalité brutale que nous connaissons tous.

Qu'est-ce qui a déjà réduit au silence les voix du printemps dans d'innombrables villes américaines ? Ce livre essaie de l'expliquer.



Nous avons ensuite une description précise et très intéressante des produits chimiques qui ont été utilisés aux USA dans les années d'après-guerre : DDT, phosphores organiques, cyanure, parathion, malathion, etc... et les moyens de les utiliser, dont les épandages par avion. Les pilotes étaient parfois payés au nombre de litres répandus, donc ils n'y allaient pas de main morte !!!

Elle cite dans le chapitre sur les eaux superficielles le désastreux traitement du lac Clear Lake, et j'ai laissé de côté l'histoire du combat perdu contre un papillon zigzag, et choisi enfin l'histoire des fourmis de l'Alabama, où la folie bureaucratique et politique atteint un niveau historique. page 204-216 de l'édition française, dont je ne retiens que quelques paragraphes. Les points de suspension indiquent que du texte est sauté.

Entre-temps, l'équipe officielle s'était provisoirement désintéressée du zigzag (le papillon) pour se consacrer à une opération plus audacieuse encore, dirigée contre les fourmis de l'Amazonie. Le terme d'« éradication », qui sortait facilement des machines à polycopier du ministère de l'Agriculture, est apparu une fois de plus à cette occasion dans les communiqués de presse.

La fourmi en question, insecte à la piqûre cruelle, paraît être entrée aux États-Unis, en provenance de l'Amérique du Sud, par le port de Mobile dans l'Alabama, où on l'a trouvée pour la première fois vers 1919. En 1928, elle s'était répandue dans les faubourgs de Mobile, et depuis elle envahit progressivement les États du Sud. En une quarantaine d'années de présence, cette fourmi n'avait guère fait parler d'elle. Lorsqu'elle était très abondante, on la trouvait gênante, parce que ses nids énormes, des monticules hauts de 30 centimètres et plus, gênaient le travail des machines agricoles. Deux États seulement la plaçaient sur la liste des 20 insectes les plus fâcheux — et encore était-ce en queue de la colonne. Ni les fonctionnaires, ni les particuliers ne la considéraient comme dangereuse pour les récoltes ou le bétail.

L'attitude officielle vis-à-vis de cet insecte a brusquement changé avec l'apparition des substances chimiques à haute toxicité. En 1957, le ministère de l'Agriculture a lancé une des plus remarquables campagnes de propagande de son histoire. La fourmi est devenue l'objectif de communiqués officiels, de films, d'articles de revues inspirés par le gouvernement ; le malheureux insecte s'est vu transformé en croquemitaine de l'agriculture méridionale, tueur d'oiseaux, de bétail, et même homicide. Une immense opération a été annoncée, au cours de laquelle les autorités fédérales, en coopération avec les 9 États victimes de ce fléau, allaient traiter 8 millions d'hectares. « Les fabricants de pesticides américains semblent avoir trouvé dans

les campagnes de désinsectisation à grande échelle un filon de première grandeur », a écrit plaisamment un journal commercial en 1958, quand l'opération Fourmis a été lancée.

...

Le sort réservé à ces derniers (les animaux vivant à l'état sauvage) dans la guerre déclenchée contre les fourmis allait être une tout autre affaire ! Les armes choisies étaient la dieldrine et l'heptachlore, tous deux assez récents ; on n'avait guère l'expérience de leur utilisation en plein air, et on ignorait l'effet de leur emploi massif sur les oiseaux, les poissons et les mammifères. On savait cependant que ces deux poisons étaient beaucoup plus toxiques que le DDT qui, depuis une dizaine d'années, avait tué des oiseaux et de nombreux poissons, à la dose de 1 100 grammes par hectare. Cela n'empêcha pas d'employer 2 200 grammes de dieldrine et d'heptachlore à l'hectare dans la plupart des cas, et 3 300 lorsque était également prévue la destruction d'un certain scarabée aux ailes bordées de blanc. À ne considérer que leur action sur les oiseaux, les doses prescrites possédaient le pouvoir toxique de 22 kilos de DDT à l'hectare pour l'heptachlore, et 132 kilos pour la dieldrine !

...

Les pertes touchant toutes sortes d'animaux, l'un des biologistes de la faune sauvage les plus connus et respectés, le Dr Clarence Cottam, est allé rendre visite à des paysans de la région désinsectisée. Il a remarqué que les petits oiseaux des arbres avaient disparu, et il a écouté les cultivateurs se plaindre d'avoir vu périr de la volaille, du bétail et leurs animaux familiers. L'un d'eux avait perdu 19 vaches, et connaissait l'empoisonnement de 3 ou 4 autres. Des veaux de lait étaient morts.

...

Il semble cependant que se dessine un retour aux méthodes plus saines et plus classiques. La Floride vient d'annoncer que, le nombre de ses fourmis ayant également augmenté, elle abandonnait les projets d'extermination à grande échelle pour en revenir aux traitements locaux.

On connaît depuis des années des méthodes efficaces et bon marché pour se débarrasser de ces fourmis : il suffit de détruire leurs fourmilières en forme de tumulus à l'aide d'un produit chimique ; il en coûte 2,5 dollars par hectare. Si le nombre des fourmilières justifie l'emploi d'une machine, il faut utiliser le motoculteur spécial mis au point par

l'Etablissement expérimental agricole du Mississippi ; cet outil nivelle les nids, sur lesquels il applique ensuite directement le produit toxique. Les fourmis sont détruites dans la proportion de 90 à 95 %, et il en coûte 0,6 dollar par hectare. À côté de cela, la méthode d'attaque massive adoptée par le ministère de l'Agriculture entraîne des frais de 9 dollars par hectare : c'est, on le voit, le plus onéreux, le plus préjudiciable, et le moins efficace des procédés.



Bien sûr tout le monde n'est pas obligé de croire à ces récits... Je suis sceptique quant à moi sur la défense des chasseurs qui apparaît parfois dans les analyses de Rachel Carlson, mais c'est être pragmatique de reconnaître que les chasseurs sont aussi de bons observateurs de la nature sauvage. Je ne suis pas sûr non plus que détruire les nids de fourmis n'ait pas des inconvénients pour l'équilibre écologique...

Après lecture j'aimerais bien qu'une étude européenne fasse le point sur ce qui se passe aujourd'hui. Il n'y a pas que le glyphosate qui pose problème et d'autres produits méritent qu'on s'y intéresse. **Je note que le désastre lié au plastique, dont les particules les plus fines se retrouvent partout dans les océans, même aux grandes profondeurs, dans les poissons, et finalement dans les tissus humains, n'est pas encore mentionné.** Nous devons donc trouver un type de société qui saura maîtriser, non pas la nature comme le dit la bible (Genèse 26-30), mais les apprentis sorciers poussés par l'envie de gagner des fortunes...



Sommaire du numéro 117

Première : ronde des saisons et fleurs de pissenlits

Édito

Vers un monde nouveau p. 02

À propos de notre magazine et de l'Anaan

Grands témoins

Cécile Mélet par Mireille Bertho, LDH p. 03

Janine Cuesta, ex-président Anaaj Paris p. 04-05

Courriers des lecteurs

Michel Naudé p. 06

Simone Pichard et Georges Bivort p. 06

Histoire de l'ajisme et des AJ

Un tour de France en 1953, André Mahé p. 07-09

Une tâche immense, Madeleine Lagrange p. 13

AJ d'aujourd'hui

Jeunes du monde entier... Joëlle Pangrazi p. 10

AJ de Concarneau par Ouest-France p. 11

AJ de Serre-Chevalier, Monique Bonnafous p. 12

Regards sur le monde d'aujourd'hui

Page écho-éco : Rachel Carlson, D. Bret p. 13-15

Dernière

Merci à nos abonné-e-s

Pour sourire, confinement et alpinisme p. 16

AJ de nos chemins : Agen

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Voici l'AJ Léo Lagrange d'Agen, photo ou carte postale envoyée par Daniel Le Boudoc en 2019. Merci. Il semble que cette AJ n'existe plus. Les copines et copains sont invités à nous apporter plus de précisions si possible. J'espère avoir un jour un mot du Secrétaire général de la FUAJ pour nous dire où nous en sommes de la transformation du réseau avec les fermatures qui avaient été annoncées. Si on se reporte au net pour la région ouest on trouve les installations suivantes : Cadouin, Carcassonne, Banize, Blanquefort, Brive-la-Gaillarde, Cahors, La Rochelle, Le Mont-Dore, Pau - Gelos, Perpignan, Guillan, Rochefort, Rodez, Saintes, Tarbes. Je te propose de faire le tour de quelques unes de ces AJ dans le prochain numéro. Si tu veux nous en parler tu es bienvenu-e.

Adhésions-abonnements

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont renouvelé leur abonnement... Jamais trop tard pour bien faire !

Pour sourire...

les dessins humoristiques ont fleuri en ces deux années marquées par les confinements divers... Une des plus belles images pour échapper au confinement. Pourrait être des ajistes lyonnais... ?



REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Daniel BRET
15 Avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°117 juin 2021

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 90 exemplaires

Imprimerie : Allocopy. Bourget-du-Lac